



## 5 district

• Il délimite quatre aires et quartiers distincts : le « plateau culturel » au nord et à l'ouest le long de Bégin, les quartiers Notre-Dame-du-Saguenay et Murdoch à l'est et les unités de voisinage empruntant la toponymie de « scientifiques » et « musiciens » au sud, incluant Place du Saguenay. Des maisons unifamiliales, mais aussi bon nombre d'édifices à logements en constituent la trame.

• Il faut souligner le rôle déterminant de la coopérative d'habitation qui a permis l'émergence du quartier Notre-Dame-du-Saguenay dans les années 50 (La statue au bout de Jacques-Cartier est une réplique de celle du cap Éternité). Il permet d'administrer un impressionnant éventail de styles : « Prairie » (aux lignes horizontales allongées d'inspiration Frank Lloyd Wright), Monumental anglais, Art déco, Vernaculaire américain, Québécois et « War Time Housing ». De la rue Beaugrand, vaste point de vue sur le Saguenay vers le nord.

• Ce quartier englobe les deux campus de l'université et du cégep, les lignes de ce dernier étant inspirées, mais quelque peu modifiées, de Le Corbusier (architecte français). Il ne faut pas hésiter à visiter ces institutions de haut savoir, patrimoine régional collectif.

• Trois remarquables espaces verts à découvrir : 1) la coulée Val-Lombrette qui relie le cégep et l'université par des sentiers bien entretenus ; 2) le cimetière Saint-François-Xavier, miroir déformé de la ville et de son histoire, agrémenté d'arbres exceptionnels par leur taille et leur variété ; 3) la partie aval du parc de la rivière du Moulin, de propriété municipale, propose le long de superbes sentiers, des rapides, chutes et cascades encaissées qui figurent sans doute parmi les plus impressionnantes du milieu urbain québécois. Une piste cyclable dessert partiellement les deux Plateaux du nord au sud.

• Avec le district 8 qui le prolonge, celui-ci concentre des ménages relativement aisés et bien logés, fortement scolarisés et jouissant d'un parc résidentiel plutôt récent bien que les blocs appartements dominent largement le territoire.

• Nettement délimité à l'ouest par l'axe nord-sud de la rivière du Moulin, ce district recouvre la partie en hauteur de l'ex-ville de Rivière-du-Moulin et les quartiers actuels de Saint-Ildore et de Hamel-Fradette. Quelques vieilles maisons de style québécois, sur Saguenay, Renaud et Saint-Ildore, prolongent le tissu patrimonial de Chicoutimi. La station-service à proximité du pont enjambant la rivière nous rappelle la démolition en 1951 de la maison de Peter McLeod, fondateur de Chicoutimi...

• La rue Jean-Langerin, qui y fait face le long de la rivière, évoque le quartier ouvrier d'origine de la ville, autour du moulin construit en 1842 au pied de la chute, et dont il ne reste plus de vestiges. Seuls demeurent ceux du moulin à farine, dit Langerin, construit en 1871, à un kilomètre en amont sur les sentiers.

• Les quartiers Saint-Ildore (1946 à 1955) et Hamel-Fradette (1962 à 1969) consacrent le règne du bungalow. Des résidences récentes aux revêtements multicolores (quelque peu discutables) les prolongent maintenant jusqu'au boulevard du Saguenay.

• Ce district jouit du versant est de la vallée de la rivière du Moulin, aussi bien équipé en sentiers que la rive opposée. La construction d'un ponton de service non loin du pavillon permet de compléter un circuit complet d'environ dix kilomètres entre les aires de stationnement des rues Jean-Langerin et de la Chute (les interdictions de passage dans un secteur privé ne s'adressent qu'aux motoquads et aux motocross).

• La rue Jacques-Bacon, tout à côté du pont de l'embouchure, permet d'accéder à un petit bois, reliquat municipal et riverain du Saguenay, par un petit sentier non bouclé. Le terrain de golf Le Ricochet abrite un complexe résidentiel d'inspiration floridienne, bien homogène et intégré au parcours de golf.

• Si les petits ménages de la classe moyenne occupent majoritairement des logements localisés dans le Saint-Ildore d'avant 1960, en revanche les sections plus récentes depuis Normandie jusqu'à Hamel-Fradette hébergent des ménages aisés, le plus souvent familiaux.

## 6 district



• Ce district dénommé « Desjardins - des Oiseaux » est un pur produit du centre commercial Place du Royaume construit en 1968, bien que le premier quartier (Alphonse-Desjardins) date de 1977 et le second, du début des années 70. Les édifices à logements de cinq à six étages encerclent le noyau originel d'unifamiliales de type bungalow, avec plus de 50 % de logements locatifs. Une forte expansion du quartier vers le sud est déjà visible depuis plusieurs années.

• Si un club de marcheurs déambule régulièrement dans le centre commercial, surtout l'hiver, la majorité peut profiter toute l'année des kilomètres de sentiers qu'offre le très beau parc urbain de rivière du Moulin, accessible même l'hiver aux marcheurs, en particulier sur la surface glacée de la rivière. Ski de fond, raquette, cyclisme, canot et animation scientifique s'y pratiquent régulièrement, en plus de la marche.

• Le boisé des Roitelets, coupé en deux par la rue du même nom et encerclant le château d'eau municipal, offre quelques sentiers intéressants sur sa partie nord. Il faut espérer que l'expansion résidentielle et commerciale des prochaines années épargnera ce tampon de verdure entre les aires de développement.

• Le profil social du district s'apparente à celui du district 8, mais surtout du district 5, par la forte représentation des petits ménages instruits et vivant dans des blocs appartements, entourés de ménages familiaux aisés.

## 7 district



• Ce district prend racine au nord autour de 1970, notamment dans les quartiers Assomèlle et Plateau des Saguenayens pour proposer vers celui « des Écrivains » dans la décennie 80 et « des Découvreurs » (ou Domaine du Roy) dans les années 90. Le bungalow unifamilial règne en maître dans ces derniers quartiers, avec des touches de postmodernisme, tandis que la zone au nord regroupe de blocs appartements, un loisir de Place du Saguenay.

• Il faut souligner le très bel essai d'intégration architecturale des volumes et des couleurs des cottages et « split level » sur et autour de la rue Victor-Guilmond, initiative conjuguée de la ville et d'un bureau d'architecte régional : l'unité dans la diversité des styles. Les appartements jumelés de la rue des Maristes sont également remarquables, ainsi que l'école André-Gagnon sur Olivar-Asselin, aux formes et couleurs jeunes et stimulantes.

• Quelques coulées et zones boisées permettent à la trame urbaine de respirer un peu, notamment le boisé aux Rats maigres, qu'un sentier aménagé parcourt sur deux kilomètres, depuis l'école Antoine-de-Saint-Émery jusqu'à la rue Bellantyne, au sud, en passant par le parc Bassin-Gauthier. Le boisé est parsemé par deux écoles riveraines (Odysse-Dominique-Racine et Thérèse).

• Au plan socioéconomique, les vastes développements d'unifamiliales récentes de ce district concentrent les revenus moyens les plus élevés de la ville, assise jumelée à un fort taux de scolarité, un nombre relativement élevé de personnes par ménage (3,7), un faible taux d'immigration et une forte valeur moyenne des logements. La zone adjacente au nord (autour d'Angoulême et des Saguenayens) ne s'en distingue que par un parc d'habitations plus âgé, un revenu moyen des ménages plus faible, par un nombre de familles monoparentales et de personnes âgées plus élevé et deux fois plus de logements locatifs.

• Voici un district dont l'histoire s'étire en quatre temps sur cent ans à partir du noyau initial de la rue Taché (nord) au début du siècle, jusque vers 1990 avec le nouveau quartier des Terrasses de la Pulperie plus au sud, au coin de Barrette et Saint-Paul.

• Deux ou trois bâtiments autour de la rue Taché (sud) retiennent l'attention, en plus du site-musée de la Pulperie, remarquable vestige de notre passé industriel, oeuvre de René-P. Le May, en voie de restauration complète. La majorité des maisons du district sont d'inspiration québécoise, datant du début du siècle et sans doute nées de la Pulperie.

• Le style Dom Bello de l'église Saint-Joachim (des années 50, aux lignes géométriques et aux matériaux nobles, des architectes A. Lamontagne et A. Gravel), mérite un regard attentif, ainsi que les logements coopératifs de la SCEL autour de la rue Villeneuve, par style « War Time Housing » des années 50.

• Trois espaces verts se détachent de la trame urbaine. Le boisé du Cran, de propriété municipale, est enserré autour de la rue du même nom par une quarantaine de propriétés privées. Joli point de vue sur la ville, un seul accès public (en partie obtusé) permet d'y accéder, à la gauche du 226 rue du Cran, sans permission des propriétaires.

• Le boisé du mont Sainte-Claire, qui abrite une station de télévision, est couvert de beaux boisés sur ses flancs. Un sentier entre Boily et Légaz sur Garrier permet de le traverser presque complètement.

• Enfin, une grande variété de chemins, sentiers, trottoirs et belvédères permet un remarquable circuit nature/culture sur et en amont de la Pulperie.

• Socialement, le quartier dit « Saint-Paul » tire difficilement son épingle du jeu et ce depuis des décennies. Des travaux de revitalisation de quartier rehaussent cependant la qualité des logements, majoritairement en location, vétustes (le tiers est construit avant 1946), de faible valeur et occupés par de petits ménages, souvent monoparentaux et à faibles revenus. Les aires en bordure rejoignent les classes moyennes, voire aisées au sud.

## 8 district

• Le district se structure le long de deux axes routiers : le chemin de la Réserve du NE au SO et le boulevard du Saguenay le long de la rivière. De chaque côté des vastes boisés, trois quartiers sont nés à trois « époques » différentes : le Bassin à la fin du siècle dernier, dans le sillage de la Pulperie; la Côte-Réserve, qu'on gravira et peuplera pendant trente-cinq ans de 1925 à 1960; enfin le quartier Panoramique, mis en chantier dans les années 70.

• Le quartier du Bassin, second bureau de Chicoutimi, réunit deux douzaines de belles maisons patrimoniales, majoritairement d'inspiration québécoise, principalement le long des rues Taché, Dréan, Dubuc, Price, Fortin et Saint-Joseph. On peut rajouter une douzaine de maisons de la Côte-Réserve et de la Côte-Saint-Ange. L'église Sacré-Coeur de style néogothique est à voir, oeuvre de l'architecte René-P. Le May (1903-1905), mais aussi son ex-presbytère, d'inspiration Renaissance et la maison Robin, d'inspiration québécoise.

• Le plus grand et le plus biodiversifié des espaces verts de la ville (Panoramique/de la Réserve, 4,2 km<sup>2</sup>) se divise en trois sections attenantes séparées par des corridors de lignes électriques. Il appartient majoritairement à RTA, mais d'autres petits propriétaires se partagent le reste. Déjà une quarantaine de kilomètres de sentiers le parcourt et arrose des points de vue intéressants. L'ex-voie ferrée du CN psychée en piste cyclable borde le boisé au nord et lui donne aussi facilement accès.

• Un troisième boisé existe sur la rive gauche (ouest) de la rivière Chicoutimi : le sentier partant au coin de Gosselin et Finquette donne accès à un réseau assez serré de sentiers abrupts, de biais avec les sentiers en amont de la Pulperie.

• Le district présente jusqu'à cinq aires sociales différentes, des plus aisées (Panoramique) aux plus défavorisées (Côte-Réserve sur le plateau), en passant par les classes moyennes du Bassin et du bas de la Côte. Il va sans dire que les innovations de juillet 1996 ont passablement bouleversé le paysage socio-économique et architectural du Bassin, qui s'est relevé de ce dur coup, lui-même précédé de deux autres : la profonde saignée du boulevard Saint-Paul en 1972 pour prolonger le nouveau pont Dubuc, ainsi que la fermeture de la Pulperie en 1927-30.



SOURCES  
Structure socioéconomique :  
• Michel Perrin, Laurent Richard et Suzanne Willette, « Structure socio-résidentielle et conditions de vie au Saguenay », Cahiers de géographie du Québec, vol. 41, no 112, avril 1997, p. 31-48.  
Historique :  
• Bouchard, René, 1985. Histoire de Chicoutimi-Nord, Chicoutimi, vol. 1.  
• Le Canton Tremblay et le Village de Sainte-Anne 1848-1954, 230 p.  
• Bouchard, Louis-Marie, 1973. Les villes du Saguenay, étude géographique, Chicoutimi, Lemac et la Fondation de l'UQAC, 212 p.  
• Bouchard, René et coll. de Gaston Gagnon, 1992. Guide d'excursion et d'interprétation du patrimoine, Chicoutimi, Ville de Chicoutimi et ministère des Affaires culturelles, 66 p.  
Évaluation patrimoniale :  
• Pilonnet, Daniel et Ville de Chicoutimi, avril 1990. Inventaire révisé du patrimoine de Chicoutimi et esquisse d'un plan de mise en valeur, Chicoutimi, 236 p. • Visite commentée de quelques quartiers avec Daniel Pilonnet.  
• Gagnon, Gaston et Ville de Chicoutimi, juin 1981. Le patrimoine immobilier de Chicoutimi, 85 pages + annexes photographiques.  
Profil des boisés urbains :  
• Les boisés urbains du Fjord, avril 2000. Les boisés urbains de la courbure du Bassin-Saguenay, vidéos produites par la Société d'arboriculture du Saguenay, 72 cartes et 40 photos.

• Au plan social, le quartier se conforme fidèlement au modèle universel de concentration au centre-ville de petits ménages à faibles revenus et faible scolarité vivant surtout à l'ouest dans des logements souvent âgés, sinon vétustes.

## 9 district



# LES DISTRICTS DE CHICOUTIMI

### Profil socio-historiques, écoforestiers et architecturaux

#### LE SECTEUR NORD (districts 1 à 3)

- Appelé Chicoutimi-Nord jusqu'en 1976, date d'annexion à Chicoutimi et maintenant sa proche banlieue d'environ 15 000 habitants.
- Peuplement hâtif, dès 1850, malgré l'absence de lien physique permanent entre les deux rives et occupant d'abord la basse terrasse, puis le versant ouest de l'amphithéâtre naturel (sur l'actuelle côte Roussel).
- La construction du pont Sainte-Anne en 1933 ne favorisera une réelle croissance domiciliaire que de 1945 à 1960, d'abord en densifiant les anciens quartiers, puis par l'écllosion de nouveaux quartiers le long des boulevards Sainte-Geneviève et Tadoussac.
- L'érection du pont Dubuc en 1971 consolidera l'embryon du centre commercial de la basse-ville et l'émergence d'un second sur le plateau, concurrentiellement à une expansion résidentielle qui comblera notamment les vides de la crête des caps par des maisons luxueuses avec vue sur Chicoutimi.



#### LE SECTEUR SUD (districts 4 à 10)

C'est bien sûr l'assiette territoriale majeure et originelle de Chicoutimi, dont la partie densément peuplée est très majoritairement enclavée entre les rivières Chicoutimi et du Moulin. Cinq des sept districts de cette rive s'y retrouvent. Les embouchures de ces deux rivières ont donné naissance au peuplement de la ville. Depuis 150 ans de construction ininterrompue, seuls deux boisés majeurs ont encore pu être préservés de la hache et du « bulldozer » (Panoramique / de la Réserve et du Moulin), en plus des reliques d'une dizaine d'autres beaucoup plus petits.



## 1 district

• Comprend l'essentiel de Sainte-Clair, récent quartier de banlieue (1960), et la partie ouest de Sainte-Anne, le noyau historique du secteur nord (1840).

• On recense sur toute la rue Roussel - et rues attenantes, surtout sur la côte - une trentaine de maisons dont le caractère patrimonial est remarquable, pour la plupart construites entre 1860 et 1890, une dizaine entre 1903 et 1923. La majorité est d'inspiration québécoise, une dizaine de style vernaculaire américain et boom town (cubique).

• Si les bungalows (1) dominent le paysage urbain de Sainte-Clair, les grosses coopératives d'habitation ne manquent pas (rue Nicolet et alentours), ainsi qu'une diversité de styles de « bon standing » le long des rues en bordure du cap Saint-Joseph.

• La croix de Sainte-Anne, érigée en 1923, offre toujours un superbe point de vue sur les deux rives (voir photo). Ce monument remplace les croix de bois originelles de 1863 et 1870, ex-voeto reliées à la protection divine contre naufrages et feu.

• Inclut le parc Armand-Gravel en bordure du Saguenay, anciennement cultivé et dont les rives rejoindront malheureusement bientôt le cap Saint-Joseph sous l'effet d'une irréversible érosion des berges. Points de vue inimités sur Chicoutimi et le Saguenay en empruntant les sentiers riverains, et sur les magnifiques formations géologiques colorées des parois granitiques.

• Statut socioéconomique : ancien quartier ouvrier structuré, maintenant remplacé et entouré par une aire sociale intermédiaire composée de ménages aux revenus moyens, dont 16 % faiblement scolarisés.

• Comprend une bonne partie de Sainte-Anne avec ses quartiers Saint-Henri et Vaux, à l'est du parc de la Colline et des boisés vallonnés le prolongent au nord; la rue Delisle en est la colonne vertébrale, densément arborée de magnifiques étalles et coulées d'ornementation.

• Les bungalows typiques dominent passablement ces quartiers (autour de 1955), parsemés entre autres de cottages de deux étages de style cubique, de « pré-bungalows », de « splitlevel » (rue Delisle), de modestes blocs appartements (sur Viny), mais aussi de quelques maisons patrimoniales sur la rue Roussel (ie : district 1).

• Très belle église de pierre calcaire (Sainte-Anne), oeuvre de l'architecte David Ouellet, inaugurée en 1877, complétée et agrandie en 1981. Elle remplace une première chapelle construite en 1859.

• Présence marquée du parc de la Colline, poumon vert de 54 ha (0,5 km<sup>2</sup>), délimité de plusieurs kilomètres de sentiers et accueillant au printemps en bordure de nombreuses infrastructures collectives : l'arena, le chantier du père Alex, le Village de la sécurité, etc.

• Abrite la magnifique base des Pères Maristes (privé, rue Béa), partie du boisé curulaire dit de Saint-Nicolas, entourant la rue du même nom, laquelle offre un magnifique coup d'oeil sur Chicoutimi du haut de l'amphithéâtre naturel.

• Le boisé Bon Air (public, rue Bon-Air) et le boisé Verdun (partiellement public, rue de Verdun), offrent tous deux des sentiers pédestres de grand intérêt et une piste cyclable. Enfin, l'extrémité est du cap Saint-Joseph (ex location de la bretelle du pont Dubuc), abrite une piste d'escalade assez prise des alpinistes en herbe. Un accès limité y est possible par les battures à marée basse et sur la crête par les rues transversales à Roussel; les sentiers y sont plutôt rudes et difficiles.

• Profil socioéconomique diversifié, conjuguant trois types de classes moyennes et une aire plus favorisée (autour de Saint-Henri). Les familles y sont plus nombreuses que la moyenne, avec une représentation moindre de personnes âgées, généralement plus scolarisées et avec de bons revenus, vivant dans des logements assez récents.

## 2 district



## 3 district

• Comprend le quartier Saint-Luc, centre-ville du secteur nord fort bien revitalisé par des interventions urbanistiques et architecturales intéressantes, mais aussi le plus récent Plateau Tadoussac vers l'est (1960-70), ainsi que le quartier du cap Saint-François, longeant la rue Roussel Est et débouchant sur le boulevard Tadoussac.

• C'est la rue Roussel qui structure et anime le quartier Saint-Luc, qui prend forme après la dernière guerre. Elle dessert aussi toutes les résidences surplombant le cap Saint-François, dont plusieurs de belle facture.

• Ce cap déroule une couverture forestière mixte discontinue sur près de 3 km de long par 60 m d'altitude en moyenne. Quelques traces sentiers permettent d'explorer ces parois plutôt abruptes et inaccessibles, mais la batture permet de les admirer à pied à marée basse. L'extrémité est du cap Saint-François abrite « Les Monts-et-Merveilles », première Réserve naturelle en milieu privé de la région (déc. 2004), avec 2 kilomètres de sentier accessibles au public par le 1279 Roussel. Derrière ce cap, les boisés Diana-Roussel sont parcourus de sentiers et offrent de beaux points de vue sur le Saguenay. Tous ces boisés sans résidence sont privés, bien que l'accès n'en soit habituellement pas interdit.

• La basse-ville regroupe toujours de petits ménages défavorisés avec de bas revenus, plus faiblement scolarisés. Les autres aires sociales présentent une bonne homogénéité, assez semblable à celle du district 1.

## Une ville de découvertes !

[1] Le bungalow typique, fruit des plans standardisés des constructions américaines des années 19-20, fait la part des maisons colorées (les toits), se compose d'un rez-de-chaussée et le plus souvent d'un sous-sol aménagé ou non. C'est au lieu de la chausserie à cinq portes, sept fenêtres, trois cheminées au rez-de-chaussée, une de bois attenante à la cuisine et salon. Une plate-forme au-dessus de cette dernière constitue l'habitation, laquelle occupe un terrain de 60x100. Un garage ouvert le cas échéant se trouve au-dessus de la plate-forme et plusieurs constructions postmodernes les rejoignent plus ou moins étagées.

RÉDACTION : L.V.B.F., Jean Béty

Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Kino Québec

Desjardins Caisse de Québec

Québec

CCAP

Saguenay

COOPSCO